

LES AMANTS DE MONTPARNASSE (1958)

de Jacques BECKER

avec Gérard PHILIPPE, Lili PALMER, Anouk AIMÉE, Gérard SÉTY, Lino VENTURA

images : Christian MATRAS

En 1919, le premier conflit mondial vient à peine de s'achever que les grands quartiers populaires de Paris, Montmartre, comme Montparnasse, connaissent une activité artistique intense. Amedeo Modigliani, Modi pour les intimes est un peintre insatisfait, vivant dans la misère, un artiste dont peu de gens reconnaissent encore le génie, sauf Moret, un marchand d'art sans scrupules. Alors qu'il partage la vie de Béatrice Hastings, qui profite de ses charmes autant qu'elle le couve, il croise la jeune et belle Jeanne Hebuterne et c'est le coup de foudre immédiat et réciproque. C'est le grand amour, le vrai, mais alors que des horizons lumineux semblent se dégager, Modigliani, alcoolique et tuberculeux reste hanté par ses démons.

C'est un film que Max Ophuls devait faire mais il meurt avant de pouvoir le réaliser. Léo Joannon en avait écrit les dialogues que Becker va réécrire en partie.

Ce qui est extraordinaire, est que ce film, au départ improbable, va couler de source sur le plan narratif et demeure rigoureusement parfait.

Le portrait du peintre, en butte à une obsession malade liée aux affres de la création, ce qui le condamne à vouloir refuser toute forme de grâce, est pris dans une spirale d'autodestruction. C'est un artiste qui fut un immense portraitiste intéressé par la mise à nu du corps et de l'âme.

Ici le cinéaste et le peintre se nourrissent mutuellement pour la beauté de la représentation filmique. C'est un regard intime de Jacques Becker vers le tourment intérieur d'un homme en perdition, constamment en proie aux doutes, car incapable de définir les priorités de sa vie et guetté par le diable Moret qui attend sa mort pour mettre la main sur ses tableaux, car lui sait ce que vaut Modigliani sur le marché de l'art et ce qu'il apporte de singulier et d'innovant.

Gérard Philippe incarne Modigliani, comédien fabuleux, lumineux, émouvant, d'une beauté sans pareille et d'une grâce infinie.

Anouk Aimée, Jeanne, émeut d'emblée par son regard profond d'où, à tout instant, surgit une âme mystérieuse et belle. Son intensité dramatique et sa beauté, sombre et radieuse à la fois, emportent l'adhésion.

Lino Ventura, Moret, joue ici le rôle le plus cynique de sa carrière ; il préfigure les grands prédateurs de l'art contemporain.

Lili Palmer, toujours fine et élégante, est une Béatrice Hastings pleine de subtilité.

Vous l'avez compris Jacques Becker est un maître du casting et un directeur d'acteurs hors pair.

Il faut absolument redécouvrir « Les Amants de Montparnasse » aujourd'hui, c'est du très grand Becker.